



EDITION DE L'AMICALE DES STALAGS
VB et X A, B, C.



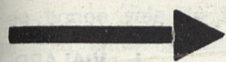
Rédaction et Administration :
46, rue de Londres, 75008 Paris
Tél. : 16 (1) 45 22 61 32 (poste 16)

UNION NATIONALE DES AMICALES DE CAMPS DE PRISONNIERS DE GUERRE
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

Compte Chèque Postal : Amicale VB-XABC : 4841-48 D Paris.

Retenez bien
cette date

Dimanche
22
Mars
1987



Assemblée Générale de l'Amicale VB - X ABC

à 9 heures

Messe à l'église N.-D. de Vincennes, 82, rue Raymond
du Temple à Vincennes. Métro : Château de Vincennes.

à 10 heures

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

à LA CHESNAIE DU ROY, Route de la Pyramide,
Bois de Vincennes (Les Floralies) PARIS.
Métro : Château de Vincennes

Nous demandons instamment aux camarades
de la région parisienne de poser leur candidature
au Comité Directeur. Nous les adresser pour le
1^{er} mars 1987 au plus tard.

ORDRE DU JOUR :

- Approbation des P. V. des Assemblées Générales
ordinaire et extraordinaire du 9 mars 1986.
- Rapport financier.
- Rapport moral.
- Rapport des Commissaires aux Comptes.
- Renouvellement partiel du Bureau.
- Questions diverses.

A 13 heures

BANQUET

MENU

- Pâté de lapin du chef aux pommes normandes
- Pithivier de brochet au beurre blanc
- Demi caneton poêlé aux raisins
- Dariole de primeurs
- Plateau de fromages
- Vacherin à la framboise

VINS

- Gros plant
- Côtes du Ventoux
- Bourgogne rouge
- Café
- Champagne offert par l'Amicale

★ ★

PRIX NET : 190 F. apéritif compris

★ ★

Tous les membres de l'Amicale et leurs familles
sont cordialement invités.

BAL

Quarante deuxième Assemblée générale : 22 MARS 1987

On dit que l'expérience est intransmissible, que le vécu des uns demeure étranger aux autres et, par exemple, que les jeunes n'entendent pas les anciens. Le discours n'est pas nouveau et nous semble par trop radical.

Le tissu de l'histoire est fait de la somme des actions individuelles et collectives de l'homme, toutes ensemble ont contribué à son évolution. On ne peut en abstraire aucune, si insignifiante qu'elle paraisse. Savoir cela n'évite pas le jugement que l'on peut porter sur cette évolution et, non plus, ne nous met pas à l'abri des erreurs et des recommandements. Mais l'histoire a une valeur d'enseignement irremplaçable.

«...personne ne vit seul, chacun parle avec ceux qui ont disparu, leur vie s'incarne en lui, il gravit les marches et visite sur leurs traces les recoins de la maison de l'histoire. Leur espoir et leur défaite, les signes qui persistent après eux, ne fût-ce même qu'une lettre gravée dans la pierre, font naître la paix et imposent la retenue dans le jugement qu'on voudrait porter sur soi-même. Un grand bonheur est donné à ceux qui savent conquérir ce lien. Jamais, nulle part, ils ne se sentent en exil, ils sont soutenus par le souvenir de tous ceux qui ont tendu, comme eux, vers un but inaccessible...»

Exilé de l'extérieur, C. Milosz semble nous dire : Il n'y a pas de port tout neuf d'où s'élançer à la conquête d'une nouvelle terre et de nouveaux cieux. L'utopie de la table rase reste une utopie, un « non lieu » qui nous laisse tôt orphelin. Les racines de l'homme sont dans l'histoire et l'homme ne peut les couper sans se mutiler gravement. Aujourd'hui comme hier, plus peut-être, c'est à une telle prise de conscience que doivent accéder les générations nouvelles : s'instruire et se construire et rester solidaires.

L'assemblée générale de notre association nous est l'occasion de rappeler, à partir d'une expérience commune, la nécessité de la solidarité face au destin. Près d'un demi-siècle s'est écoulé depuis et nous sommes toujours là, ensemble, désireux de nous voir, de nous entendre et de nous appuyer. Comment est-ce possible et qu'est-ce qui nous lie ainsi qui ne veut pas périr ? Un ami ancien P.G. m'écrivait récemment : «...Au fur et à mesure que la vie coule vers son terme, il me semble que nos années de souffrance et de prison, loin de s'estomper, se rapprochent et se collent à nous ».

Ce qui ne veut pas périr et qui nous a soudés si longtemps, c'est la volonté de témoigner de ces années noires de notre jeunesse, la volonté de ne pas nous désagréger en des milliers d'individualités égoïstes, la volonté d'illustrer les vertus de fraternité et d'amitié dans la diversité des croyances personnelles.

N'est-ce point trop en faire, diront certains ? Trop, non ! Quarante-deux fois nous nous sommes réunis pour faire le point et pour mesurer les progrès de notre insertion dans la société française issue de la guerre. Quarante-deux fois il nous aura été donné de constater les efforts que nous avons dû faire pour y parvenir. Quarante-deux années de ténacité et de courage tranquilles, au point de nous interroger légitimement quand on nous dit aujourd'hui :

«...Vous auriez tort d'avoir le sentiment que votre combat, vos évasions, votre résistance et vos souffrances sont méconnus (...). Mais parce que vous avez été discrets, secrets, parce que vous n'avez jamais mobilisé ni votre haine, ni la pitié des autres, vous avez su par votre action de solidarité et d'unité, de rassemblement et d'aide concrète à de grandes causes, mériter l'estime de tous...»

(Le Secrétaire d'Etat G. Fontès — Congrès de la Fédération A.C.P.G.-C.A.T.M., 1986).

De ces propos dont chacun tirera ce qu'il veut, nous rapprocherons l'opinion d'un P.G. tôt libéré, publiée dans un ouvrage paru le 2 juillet 1941 chez Grasset à Paris :

« Les prisonniers ont, en moyenne, de trente à quarante ans. D'un coup, ils sont rejetés des préoccupations nationales en tant que citoyens. Il est certain qu'ils

rentreront trop avides des joies familiales pour se lancer dans le grand combat civique. Ils ne participeront donc à aucune forme de révolution. Les politiciens comptent d'ailleurs beaucoup là-dessus (...). » (Noël B. De la mort : Vie des prisonniers — Du Front-stalag 210 au Stalag XII).

Etonnante prémonition ! Dans les gares du retour, nous passâmes comme des ombres et dans l'ombre nous fûmes rejetés. Et pourtant,

«...nous brûlions de nous rattraper, et en tout cas de nous raconter. Nous n'avons pas pu placer un mot : nos histoires n'intéressaient personne. Pourtant, c'étaient de vraies histoires, tragiques, cocasses, ou simplement humaines (...). Cinq ans de notre vie nous ont été ainsi renournés dans le gosier...» (R. Ikor).

Quelques-uns quand-même entreprirent de se battre pour la justice et revendiquèrent les droits de tous dans un combat épuisant, non violent, interminable...

—0—

La grandeur de l'homme réside dans le choix. Notre génération a cru aux vertus de nos pères héritées de l'histoire, elles nous furent un solide appui dans la vie. Volontiers brocardées aujourd'hui, jugées démodées, ringardes, elles n'ont rien perdu de leur valeur de formation. On les découvrirait, re-nommées, re-visitées mais toujours égales à elles-mêmes, porteuses d'équilibre.

Chers camarades, en dépit de l'âge et des maux qui peuvent vous accabler, vous viendrez nombreux, une fois de plus, resserrer les liens qui nous unissent, donnant ainsi à ceux qui ici et là s'étonnent de tant de constance, l'exemple de la solidarité et du courage.

LE 22 MARS, L'AMICALE COMPTE SUR VOUS.

PREVEZ LE BUREAU
DE VOTRE PARTICIPATION.

J. TERRAUBELLA.

A découper en suivant le pointillé

ASSEMBLEE GENERALE DU 22 MARS 1987

POUVOIR

Je soussigné (nom et prénoms)

demeurant à
membre de l'Amicale VB - X ABC

donne par les présentes pouvoir à M.

.....
également membre actif de l'Association, de me représenter à l'Assemblée du 22 mars 1987.

En conséquence, prendre part en mon nom à tous votes relatifs à l'élection du Conseil d'Administration ou pour tout autre motif, prendre toute décision qu'il jugera utile pour l'exécution du présent mandat, notamment de substituer dans l'accomplissement des présentes quiconque il avisera ; en un mot, faire tant par lui-même que par mandataire, s'il y a lieu, tout ce qui sera utile et nécessaire. En foi de quoi, je promets à l'avance aveu et ratification.

Fait à, le
(Signature précédée des mots :
BON POUR POUVOIR).

A vous tous MERCI ! d'avoir pensé à votre cotisation 1987



11 JANVIER 1987

Ce dimanche il faisait un froid de canard.

Un Paris désert, malgré son ciel bleu et son soleil froleux.

Les rares passants emmitoufflés pressaient le pas. Midi sonnait au campanile de La Trinité, effarouchant les quelques pigeons venus s'y réfugier.

L'hiver est au rendez-vous et les Anciens d'Ulm aussi, heureux de se retrouver à « l'Opéra-Provence » pour fêter d'une façon « Royale » ce premier déjeuner de l'an 1987, accueillis par le Président LANGEVIN et tous les dévoués camarades du Bureau. A leurs côtés, notre Président d'Ulm René SCHROEDER et son épouse heureux et surpris devant une telle affluence : 26 anciens d'Ulm présents, malgré ce froid vif. 26 Ulmistes qui n'avaient pas oublié de venir échanger, ou renouveler,

leurs vœux, le cœur joyeux, distribuant des « bises » à chacune et à chacun.

Ambiance très réussie, cordiale et réconfortante. Qui l'aurait cru ? Avec un froid si vif qui vous glaçait le visage, sans parler des « incidents de parcours ! » Mais comment ne pas braver tout cela quand on veut revoir et retrouver un bon copain, un camarade, un ami de longue date ; car notre amitié, trop ancienne après tant d'années ne saurait prendre rouille. Que tous en soient remerciés.

Après le repas, vint le moment venu de couronner Reines et Rois, majestés d'un jour.

Le Président LANGEVIN présenta ses vœux et son espoir en l'Amicale. Nous partageons son émotion en rappelant le souvenir douloureux de 1986 qui laisse un profond stigmate en lui, mais sa confiance dans l'Amicale reste entière, malgré des difficultés qu'elle surmontera. Il nous rappelle que l'Assemblée Générale aura lieu à Vincennes, le 22 mars prochain. Notez cette date et réservez ce dimanche 22 mars.

En avril, ce sera la Belgique et Tournai, journées organisées par nos amis belges POTTIEZ qui espèrent la présence de nombreux camarades français.

Puis le Président LANGEVIN lève son verre à l'amitié, à l'espoir et au bonheur dans nos familles. Il est chaleureusement applaudi.

La table d'Ulm a fait recette... et son plein.

Autour de leur président et ami René SCHROEDER et Marguerite : Mmes COURTIER, Huguette CROUTA,

MIQUEL, VESCHAMBRE, CADOUX, BERCHOT ; MM. et Mmes DUEZ, REIN, BATUT, BLANC Raymond, ARNOULT, SENECHAL, FAUCHEUX, BALASSE, BATUT ; M. DELAUNAY, dit NAPO.

Avec regrets nous devons excuser bien des amis, trop éloignés pour la plupart, mais en pensée avec nous tous. Nous leur renouvelons tous nos vœux sincères et fidèles : Mmes YVONNET, JACQUET, RIBSTEIN, RIGOT-DERISOUD, Jean BLANC, FILLON, DAMINET, LAVERGNE ; MM. et Mmes HINZ, GRESSEL, VAILLY, RAFFIN, JEANTET, PIERREL, ANTOINE, BRUN, CHABALIER, MICHEL, OUIRA-CAUDAN, SALIGNAC, GIROD.

Et je ne peux pas oublier tous nos amis belges : leur président Armand et Jane ISTA, Mmes STORDER, DENIS, TOURNAY, FRANKARD ; MM. et Mmes BELMANS, SCHNEIDER ; M. Emile LEGRAIN.

A toutes et à tous, un grand merci de ne pas nous avoir oubliés.

Au déjeuner nous avons retrouvé Jules et Yvonne GRANIER de Nîmes, rétablis et en pleine forme. Et je terminerai par cette invitation de Roger HADJADJ, avec ses bons vœux : le 27 juin prochain, à Montalieu-Vercieu (Isère) il organise un week-end avec son commando de Schramberg. Roger espère que nous serons nombreux pour le revoir et le féliciter de son dynamisme. Bravo Roger. A bientôt, peut-être.

Amicalement.

L. VIALARD.
Ancien d'Ulm - V.B.



A l'aube de cette nouvelle année, reprenons nos bonnes habitudes.

Reçu les vœux de nos camarades ci-après, que je m'empresse de vous « répercuter » :

Ceux de nos fidèles amis FRUGIER pour lesquels la forme se maintient. Nous leur souhaitons une très bonne santé, en les remerciant.

En ce début de janvier, Suzanne BRESSON n'oublie

pas les copains de notre regretté Maurice. A notre tour de lui adresser nos meilleurs vœux pour 1987 et surtout une meilleure santé.

Sur sa carte de vœux que vient de me faire parvenir Mme GAMBIEZ, cette dernière me rappelle que notre regretté Pierre appréciait beaucoup les nouvelles de notre kdo sur « Le Lien ». Merci, petite Madame de ce souvenir, nous avions la même pensée pour notre camarade.

De même nos amis JOLAIN n'oublient pas les amis en ce début d'année, et malgré les ans conservent l'espoir de nous retrouver un de ces prochains jours. J'ai également cet espoir, mais l'approche des 80 piges me laisse perplexe, hélas ! Espérons quand même, amis.

Si notre pensée s'envole souvent vers la côte et le soleil, nous nous arrêtons quelques instants à Nice (où nous avons une nièce) et en plus chez nos amis ROBERT dont les vœux pour 1987 nous sont parvenus à notre retour de la capitale (où nous avons passé le Noël en famille, cela va de soi) et que je m'empresse de transmettre à nos copains du 604. Merci à vous, mes amis.

En la période des grèves, un coup de fil de notre ami COULON, me présentant ses vœux. Notre ami, qui marche avec des béquilles, va devoir changer sa prothèse, son moignon ayant diminué de grosseur. Pauvre cher ami, bon courage et meilleure santé.

En cette période de vœux, les coups de fil se suivent, témoin celui de « Dédé » KAUFFMAN, en bonne forme malgré son amputation, et qui me demande d'offrir ses vœux de bonne santé pour 1987 à tous les copains du 604. Voilà qui est fait et merci, vieux.

Je n'aurai garde d'oublier — et de remercier — l'ami Léonce BALESDENS pour ses bons vœux qu'il me

charge de transmettre aux copains. Merci, donc je vois que tu continues à faire quelques travaux, de peinture je crois, ceci afin d'améliorer l'ordinaire. Bravo, et bonne santé à vous deux.

Et puis des nouvelles de notre ami PARUELLE, lequel a vendu sa maison de Gauchy dans l'Aisne afin de se rapprocher de sa fille. Il habite donc : 33, rue Auber, 14150 Oustréham, dans un petit appartement qui lui appartient et que je connais. Mais en mai dernier, il a dû faire un séjour à l'hôpital à la suite d'un infarctus. Meilleure santé, ami, et merci à Madame de nous avoir donné de tes nouvelles.

Notre ami Gaston JOUILLEROT se souvient, lui aussi. Il vous transmet ses meilleurs vœux pour 1987. Encore « jeune » il n'hésite pas à prendre la plume — ainsi que Lucette, sa femme — afin de connaître les nouvelles des « rescapés du 604 ». Bravo et merci.

Voilà, les amis, quelques vœux de nos copains en ce début d'année 1987 ; peut-être y en aura-t-il d'autres à venir... Enfin bientôt l'Assemblée Générale de nos stalags. J'espère que le 604 sera bien représenté. Hélas je ne pourrai y assister, ayant quelques difficultés à me déplacer. Je vous demande à tous de bien vouloir m'en excuser.

Au mois prochain, les gars !

Maurice MARTIN.
Mle 369 - Stalag I B puis X B.

NOTA. - A lire ces nouvelles des « rescapés » du 604, on constate combien la santé de ces camarades, en commençant par celle de l'ami MARTIN, laisse à désirer. Au nom de l'Amicale, je leur souhaite une année qui les ménage et les laisse en repos. Un brin de soleil et notre amitié de P.G. (J. T.)

KOMMANDO 470 de GARREL

En juin 1940 — après trois dures semaines passées au camp de Sandbostel — 60 K.G.F. ont pris possession de la salle de danse de l'Hôtel de la Gare à Garrel.

En novembre dernier — pour la quinzième fois peut-être — j'ai tenu à revoir ces lieux et à retrouver les descendants des deux familles qui avaient été bonnes pour moi.

— Premier arrêt chez FRIEDA (la plus âgée des deux filles de la famille WILKEN).

Réception comme à l'accoutumée... incroyable choix de victuailles. Pour Paulot elle a ajouté : confiture et miel en disant : « Paulot Süß ».

De très vieux souvenirs ont été évoqués ; la liste serait longue.

Je ne veux citer qu'un fait authentique qui s'est passé par une matinée très froide, un dimanche matin de décembre 1940.

Je me trouvais dans la cuisine auprès d'un gros poêle en fonte qui dégagait une douce chaleur ; assis à mes côtés : papa, maman et la petite Nelly (15 ans).

A un moment donné, Frieda rentrant de la messe, a pris possession d'une chaise à proximité de ma place.

Frieda remontant le « Thülerweg » à pied sous une bise glaciale n'avait pas chaud ; elle portait de légers bas qui mettaient en valeur ses belles jambes de... 19 printemps.

A ma question : « Frieda tu n'as pas froid aux jambes ? » Tout naturellement elle m'a répondu en relevant sa jupe : « Non Paulot, car j'ai des sous-bas, tu peux les « toucher ». Quelle situation ! Profondément gêné, j'ai tâté... sans trop insister cependant.

Fort heureusement j'avais sur mes genoux le journal du jour, déplié.

C'était naturel de sa part ; toute la famille a trouvé cela très normal.

La tentation était là, mais les paroles prononcées chaque soir, par le sous-off allemand, au retour dans la salle de danse : « ...Si vous êtes pris avec une femme allemande, vous êtes passible même de la peine de mort ! » réfrénaient l'ardeur.

Quelle brave famille dont le père ne cachait pas sa haine du régime.

— Deuxième arrêt chez LITZIE ROLFES.

C'est dans cette maison qu'a débuté ma captivité.

Dès le premier contact l'amitié est venue. (Litzie était de mon âge).

Elle a conservé une profonde mémoire de mon passage — quelques mois seulement — dans sa famille.

Avec une certaine fierté elle m'a rappelé que pour Noël 1940 une collecte avait été faite dans le pays afin que nous puissions fêter dans la joie cette belle fête : gâteaux, viandes, bière et même du vin !

Je ne veux rapporter qu'une petite scène qui nous fait toujours rire.

Par une belle soirée de juin 1940, après le travail sur la route, avec Litzie, à bicyclette, nous allions dans un champ voisin faire la traite des vaches. Mon travail consistait à tenir la queue des bêtes afin qu'elles ne viennent pas troubler l'opératrice.

Sur le chemin du retour, subitement, Litzie a bifurqué à gauche dans un petit chemin pentu. Pris à l'improviste ma tentative de freinage a été réduite à néant... pas de freins ! Il s'agissait d'un vélo, spécial pour moi, car le freinage se faisait par rétro-pédalage !

Redoutant une chute, j'ai fort heureusement mis mes grandes guiboles à terre et le pauvre vélo est parti seul dans un buisson d'épines.

Le retour à la maison a été d'une gaieté qui a profité à toute la famille.

Malheureusement, ou heureusement pour moi, le Bourgmestre (certainement au courant des bons sentiments de cette famille à mon égard) et de plus, Litzie, considérant que je n'étais pas taillé pour être terrassier, voulait que je vienne travailler chez EUX ! m'a signifié mon départ. Avec ma chance habituelle je suis tombé chez Frieda !

— De retour à Bremen, troisième arrêt dans cette belle ville, chez Auguste, le frère de Litzie. Travail facilité, car Auguste parle l'anglais, le russe et un petit peu de français. Cinq ans de captivité dans le sud du Caucase, il a appris seul à parler et à écrire le russe ! La dernière année il faisait la comptabilité des kolkhozes.

Un troisième repas, aussi copieux, a été pris.

Au cours de cette journée les noms de mes compagnons de route ont été évoqués.

Rendez-vous a été pris pour l'été 1987.

P. DUCLOUX.
24593 X.B.

A l'Opéra-Provence, le 11 janvier

En ce dimanche d'hiver un froid glacé soufflait par les rues et les places désertes de Paris — la colonne de mercure plongeait, plongeait. L'habitant était calfeutré chez lui bien au chaud, mais d'aucuns, nombreux, gelaient sous les ponts, aux encoignures des portes et dans les terrains vagues autour de la ville. Le malheur est de tous les temps et plus particulièrement du temps d'hiver. Progrès technique et progression des détresses humaines forment un étonnant contraste...

En dépit de cette météo quasi sibérienne, ils sont venus ! Je les ai vus rentrer comme à la queue leu leu, transis mais rieurs, heureux, oui heureux d'avoir bravé Borée déchaîné pour aller au rendez-vous de l'amitié. L'âge n'y faisait rien, ni les maux, ni le rail en grève, les chemins verglacés.

Autour des tables, dans la lumière des lampes, ils étaient cinquante-quatre, hommes et femmes qui n'oublient pas. Les nommer ne servirait à rien, mais les remercier, oui, car ils étaient l'Amicale entière, tous nos amis des quatre coins auxquels ils adressaient leurs vœux. C'était bien !

L'ami R. LAVIER fait cette remarque :

« Cette journée de dimanche prouve la force de notre amitié et de notre solidarité, et il serait bon qu'à l'heure des difficultés notre exemple serve à beaucoup d'autres... », rejoignant ce propos de notre mussipottain Jean WEBER :

« ...Le monde est fou, personne ne veut écouter l'autre, il y a tant de misère, tant de malheureux et il faut encore se battre. Ça ne finira donc jamais ? Si nous pouvions faire partager notre « Fraternité » !... »

Qu'ajouter à cela ?

J. T.

ASSEMBLEE GENERALE
22 MARS

LE COIN DU 852

A l'occasion de cette nouvelle année qui commence son cycle, je viens vous présenter mes vœux les meilleurs et bien sincères pour qu'elle soit, pour vous tous, bonne et heureuse année. Que 1987 vous apporte bonheur, santé et joie, dans la mesure du possible, la réalisation de vos souhaits les plus chers.

Bien entendu, ces vœux s'adressent à tous les anciens du 852 adhérents à l'Amicale et à leurs épouses, mais aussi à tous leurs enfants et petits-enfants.

Au cours de l'année 1986 je n'ai fait paraître, dans ce journal, que deux articles, en février et en septembre. C'est peu, direz-vous, et vous auriez raison. Mais je ne suis pas tellement fautif car il faut bien quand même, pour rédiger un papier, avoir des éléments et je regrette de ne pas recevoir plus souvent de vos nouvelles pour pouvoir, à mon tour, les communiquer aux camarades.

Après tout, le dicton dit bien : « Pas de nouvelles, bonnes nouvelles ». Alors, c'est donc que tout marche pour le mieux chez vous tous et je m'en réjouis.

Des lettres reçues récemment m'apprennent que Francis GOGER est toujours en bonne santé ainsi que toute sa famille. Chez les DEHOSSAY il en est de même et les travaux que Marcel a entrepris dans sa maison sont en bonne voie de finition ; les châssis à double vitrage sont enfin installés et, avec le froid que nous connaissons en ce moment, voilà une initiative qui vient à point.

Du côté des GOBILLARD, la santé est aussi au beau fixe. L'aîné de leurs petits-fils fait son service militaire en Allemagne dans les hussards et il se plaint du froid. Qu'il demande à son grand-père quelle était la température pendant l'hiver 1940-41, dans la province du Hanovre, à la limite de celle d'Oldenburg et plus particulièrement dans le canton de Diepholz où se trouvait la commune d'Aschen dont il se souvient certainement ; il pourra aussi lui demander combien de temps durait l'hiver là-bas.

J'ai malheureusement un décès à vous signaler encore, celui de Léon GOUJON qui habitait à Ugnat-Savignat par Arinthod (Jura). C'est en compulsant le fichier de l'Amicale que j'ai appris, très tardivement, cette triste nouvelle. GOUJON est mort en août 1983. C'était un camarade très simple, assez effacé, qui ne s'extériorisait pas beaucoup, plutôt timide. Je crois me souvenir que, lorsqu'il était avec nous, c'était le doyen d'âge du kommando. Nous l'avons perdu de vue à la libération.

Au mois d'août 1986, Marcel DIETTE a eu un infarctus qui a nécessité son transport à l'Hôpital d'Orléans. Pour le moment ça ne va pas trop mal mais notre camarade n'en finit pas pour autant de l'hôpital. En effet, il attend une prise en charge pour y rentrer à nouveau car on doit lui arracher, tenez-vous bien, treize dents. Il ne sait pas encore si cette opération s'effectuera en une seule ou en deux fois. C'est le cardiologue qui décidera s'il peut l'endormir. Notre ami Marcel n'en perd pas le moral, il se contente d'écrire « qu'il ne faudrait pas vieillir ». Hélas ! ça ne dépend pas de nous. Nous lui souhaitons bon courage et espérons bien recevoir bientôt des nouvelles rassurantes de sa santé.

A force de toujours donner dans mes articles des nouvelles des copains, je finis par m'oublier moi-même. Alors, pour une fois, voici quelques indications me concernant.

En 1985, au mois d'août, ma femme et moi nous avons fêté en famille nos cinquante ans de mariage. Puis, un peu plus d'un an après, en octobre 1986, nouvelle réunion mais cette fois-ci le cadre familial était étendu à des amis intimes puisqu'il s'agissait de célébrer mes 80 ans, les 20 ans de mariage de notre fils, les 50 ans de son épouse et les 18 ans de leur fils aîné, tous anniversaires qui se situaient à quelques jours d'intervalle et qui avaient été bloqués en une seule tournée pour éviter aux personnes intéressées de se déplacer plusieurs fois de suite.

Rassurez-vous, les estomacs et les intestins se sont très bien comportés.

Je profite de cet article pour vous rappeler que la prochaine assemblée générale de l'Amicale aura lieu le dimanche 22 mars 1987. C'est, vous le savez, une occasion unique pour rencontrer des copains que l'on n'a pas vu depuis longtemps. Songez-y ! Il est arrivé, dans le passé, qu'une table du 852 était dressée et nous avions tous été heureux de nous retrouver ensemble pour évoquer de nombreux souvenirs. En sera-t-il de même cette année ? La réponse vous appartient. Pour les inscriptions au banquet annuel, se conformer aux instructions qui seront données dans Le Lien. En tous cas je peux vous dire que je serai toujours content de vous accueillir.

Encore tous mes bons vœux et, peut-être à bientôt.

René LENHARDT.

KOMMANDO 605

En décembre dernier, j'ai raconté dans Le Lien un souvenir lié à la captivité.

J'ai reçu d'un ancien du 605, notre ami Lucien CORTOT, homme de confiance, une lettre qui m'a réconforté. Responsable de notre kommando auprès de l'Amicale depuis bientôt quarante-et-un ans, la lassitude commençait à me gagner. La passivité et le silence de tant de camarades d'hier me poussaient à « laisser tomber ». Quand est venue la lettre de Cortot. Cette première réponse m'a donné l'espoir qu'elle sera suivie de quelques autres... et que le 605 ne deviendra pas le kommando fantôme de notre Amicale.

Je vous rappelle donc l'Assemblée Générale du 22 mars prochain. Et j'espère que quelques-uns me feront, comme l'ami René MARTEL, la surprise d'une visite attendue.

A bientôt donc.

Roger LAVIER.

P.S. Lucien CORTOT envoie à tous son amical souvenir.

LA GAZETTE DE HEIDE

LE COUTEAU

Il était en cuivre... il avait deux lames, une grande et une petite, un tire-bouchon et un poinçon en acier, naturellement un tournevis et un ouvre-boîte.

Il était presque neuf... son tranchant et son brillant étaient soigneusement entretenus par son propriétaire Raymond ROULLEAU. Si celui-ci était français, le couteau, lui, était suisse. Comment se trouvait-il entre les mains de ce prisonnier après tant de fouilles successives ? Dieu seul le sait. Un fait est certain, c'est qu'il avait sa place, bien au chaud, dans la poche du pantalon de notre ami, qui ne l'en tirait que pour trancher le pain, ouvrir une boîte ou tailler un crayon. Il était très pratique pour sculpter ou creuser le bois des coffrets souvenir marquetés, le soir au kommando. Sur ses côtés apparaissait en bas-relief une figure représentant je ne sais quoi, mais d'un fort joli effet. Bref, il était la fierté de son possesseur qui ne le prêtait guère.

ROULLEAU était employé au chantier naval, préposé au refiletage des vieux boulons. Pour cela il disposait d'un petit établi et son étai. Chacun sait qu'il n'en faisait pas lourd et faire semblant de travailler est fort pénible. Aussi s'était-il procuré à la menuiserie une pierre à huile qui lui permettait d'affûter son trésor à ses moments perdus (et ils étaient nombreux !) dès que Meister « Moustadie » avait le dos tourné.

Tout allait pour le mieux quand, un jour, un de nos camarades, Vendéen d'origine, de petite taille, moustache à la Charlot, veuf et père de trois enfants (ce qui lui valut d'être libéré en 1943), tomba amoureux de... l'outil. Il voulut l'emprunter pour l'examiner à loisir, mais ROULLEAU méfiant le lui refusa.

Un jour pourtant, Vendéen (appelons-le ainsi) réussit à s'emparer du couteau sans que personne ne le vit.

CHAMPAGNE LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P. G. V B)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demandez prix

Kommando ENGELSWIES - MESSKIRCH

En ce début d'année, notre ami Paul LIEGEON, 29, Quai Yves Barbier, 70000 Vesoul se manifeste à vos bons souvenirs et souhaite renouer par correspondance avec ses anciens camarades des deux kommandos précités.

Retraité en 1982 comme chef de section de préfecture, ainsi qu'avec son épouse également fonctionnaire, après 40 ans de bons et loyaux services civils et militaires, la retraite s'annonçait pour eux merveilleuse avec leur fille unique, leur gendre et leur petite-fille de 8 ans à l'époque, lorsque la terrible maladie qui n'arrive toujours pas à guérir terrassa son épouse en vingt mois, après trente-six ans de vie commune.

Accablé de tristesse et de fatigue, Paul faisait un infarctus en mai 1984. Opéré quelques mois plus tard à cœur ouvert, deux pontages pour permettre le bon fonctionnement de son cœur, puis un long séjour dans une maison de repos, Paul reprenait lentement sa vie normale en 1985, astreint à un régime sévère sous surveillance médicale.

En 1985-1986 notre ami a repris confiance parmi les siens. Lecteur du Lien il a répondu à mon dernier article de décembre et demande à Lucien, André, Marcel et Jean, ainsi qu'à ses autres amis de Messkirch de correspondre avec lui.

Il est toujours en relation avec ses anciens patrons d'Allemagne auxquels il a rendu visite en 1970 et 1973 et qui l'ont bien reçu chaque fois ainsi que sa famille.

Notre futur rassemblement prend forme ! Au cours de ses bons vœux par téléphone André GUENIOT a prévu ses vacances à Varennes pour fin juillet début août. Marcel AUBERT, notre homme de confiance m'a confirmé sa présence avec Germaine qu'accompagneront Lucien et Christiane LAIGNEL si la date du 2 août leur convient. Notre voisin de kommando de

On le chercha partout... au kommando, au réfectoire et aux ateliers, en vain ! ROULLEAU ne nous suspecta pas, pensant qu'il l'avait égaré dans le sable ou qu'un ouvrier allemand avait fait main basse sur lui. Il le crut perdu à jamais, ce qui le chagrina beaucoup car c'était un cadeau de famille.

Les jours passèrent, puis un chiffon grasseyé apparut sur la table à tréteaux du réfectoire, un chiffon qui semblait envelopper quelque chose. ROULLEAU, le cœur battant, le déplaça et, oh joie, le couteau ! mais un couteau aux flancs entaillés à la lime, vingt-deux entailles, une par mois de captivité... A l'autre bout de la table, Vendéen riait stupidement, fier de son exploit car, vous l'avez deviné, l'auteur du méfait c'était lui : — « Ben quoi, dit-il, t'as vingt-deux mois de tirés Pis, t'as encore de la place pour cocher les suivants ! »

Le pauvre ROULLEAU en fut navré, c'est le moins qu'on puisse dire.

— « Pas vrai, ma Roulette ? »

J. A.

J'ai reçu de Georges CAMUS, pour les vœux, un poème de sa composition dont je le remercie. Des vœux qui s'adressent aussi à vous :

MEILLEURS VŒUX

Pour avoir la bonne mouture
Où toute l'ivraie est bannie,
Nous prions fort Dame nature,
Dont la bonté est infinie,
De n'envoyer que le bon vent...
En exauçant notre prière,
Surtout pour vous l'année entière,
Qu'Eole et Zéphyr soient cléments.

J'ai eu des nouvelles de Raymond COMMUN, lequel a eu un accident cérébro-vasculaire en septembre dernier, lors d'une cure thermique à Aix. Le SAMU le transporta chez lui, près du Mans. Son épouse me dit qu'il va mieux, je lui souhaite un complet rétablissement.

Je vous quitte, chers(es) amis(es) en espérant que vous avez bien commencé l'année et que vous la terminerez encore mieux.

Jean AYMONIN (X B).

AYMONIN, chacun le sait, est un ami attentionné mais discret... Au nom de la Rédaction et de bien d'autres, je souhaite que 1987 lui soit plus clément que l'an passé, ainsi qu'à son épouse. (J. T.)

Sigmaringen, Jean ALI, sera là également. J'attends donc confirmation sur cette date de votre part à tous.

Je vous quitte en espérant que l'hiver n'aura pas été trop rude pour vous, il y a eu — 20 en Anjou, du jamais vu depuis 1946 ! il est vrai que nous avions connu — 30 à Messkirch à dégager la neige sur les routes. Avec mes bons souvenirs à tous.

L. M. 49870 Varennes.

Depuis plusieurs mois nous recherchons des livres en traduction française relatant la vie de prisonniers allemands en Russie. Il y a beaucoup de livres sur la défaite allemande en Russie, Stalingrad, la retraite puis Berlin, mais rien après. Or les P.G. allemands n'ont pas été libérés comme nous, certains même y seraient encore !

On aimerait en savoir plus sur la vie captive et le sort de ces hommes qui ont bien dû relater leurs souvenirs dans les journaux, les revues, les livres. Que ceux qui connaissent alertent notre journal.

— 0 —

Nota. - Notre ami LECOMTE aura l'occasion de lire dans le Lien de janvier une note de lecture sur « Der Artz von Stalingrad ». Et je suis en mesure de lui signaler que d'autres projets sont en cours de préparation sur un thème qui intéresse bien d'autres amis P.G. La captivité de millions d'hommes au cours de la seconde guerre mondiale a comporté, dans sa diversité, bien des différences et des issues tout aussi différentes... De larges espaces sont parsemés de croix mais sur de plus larges encore croissent les ronces et les épines de l'inconnu, à jamais... (J. T.)

Mots croisés n° 427 par Robert VERBA

| | | | | | | | | | |
|------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| I | | | | | | | | | |
| II | | | | | | | | | |
| III | | | | | | | | | |
| IV | | | | | | | | | |
| V | | | | | | | | | |
| VI | | | | | | | | | |
| VII | | | | | | | | | |
| VIII | | | | | | | | | |
| IX | | | | | | | | | |

HORIZONTALEMENT :

I. - Endroit où les anciens combattants ont été obligés de se rencontrer (2 mots). — II. - Bon pour l'asile si on les a au plafond ! — III. - Roi de comédie. - Leur cruauté restera encore longtemps dans nos souvenirs. — IV. - Point de vue. - Travail forcé auquel furent astreints les Indiens dans les mines d'Amérique latine. — V. - Conjonction de coordination. - Rire (se). — VI. - Sélectionna. - On dit qu'il est aveugle. — VII. - Symbole chimique du tantale. - Essayée. — VIII. - Nom gaélique d'un état de l'Europe occidentale. - Apparu. — IX. - Objets utilisés par la gent féminine ne voulant pas de descendant.

VERTICALEMENT :

1. - En faire de petits brins sont de petites distractions. — 2. - Dispositif du sort des autres et réglait à son gré leur activité. — 3. - On prend souvent son élan pour le faire. - Sous Mi. — 4. - Affirmation. - Stupéfier. — 5. - Ancien moi. — 6. - Nom donné à Dieu (initiales en remontant). - Recueil de messes. — 7. - La mie entamée. - Petit groupe d'hommes isolé au milieu d'un ensemble souvent hostile. — 8. - Fulminèrent. — 9. - Arrachées et brûlées après déboisement.

Hommage à Roger IKOR

Ancien de 39-40, prisonnier cinq ans à l'oflag II D en Poméranie, l'écrivain est mort à la mi-novembre dernier.

Si les divers médias ont peu ou prou souligné la qualité de son œuvre romanesque et mis en relief le combat social de l'homme contre certaines sectes modernes — un de ses fils en fut la tragique victime —, ils ont été CURIEUSEMENT plus discrets sur ses témoignages de guerre et de captivité : « O Soldats de quarante » et « Pour une fois, écoute mon enfant », parus respectivement en 1986 et en 1975 chez Albin Michel.

Nous nous faisons donc un devoir ici de rendre à notre camarade le complément d'hommage qui lui est dû. Car, à l'inverse de quelques-uns de ses confrères en

littérature ET en captivité, fort oublieux d'un passé qu'ils cachent comme une maladie « honteuse », Roger IKOR a eu l'immense mérite d'avoir, jusqu'à la veille de sa mort, servi la cause et défendu l'honneur des premières victimes de la deuxième guerre mondiale : les morts au combat de la bataille de France, les centaines de milliers « d'embarbelés », les morts en exil, en un mot les soldats de 39-40. Ombre et lumière sur l'écran de la page, son récit est vrai, honnête, raisonné. IL RESTERA.

On lira ci-dessous, repris avec autorisation, un article du « Monde » du 9 mai 1975, une note de lecture sur « O Soldats de quarante », suivie d'un extrait de l'ouvrage.

J. T. - P. D.

Ces prisonniers dont on ne parle plus

● POUR UNE FOIS, ÉCOUTE MON ENFANT, de Roger IKOR. A. Michel, 448 p.

En se retournant non seulement sur son passé de captivité, mais sur tout le passé d'après, le captif d'autrefois n'aperçoit que l'indifférence et l'oubli. Aucun livre, comparable à ceux de la guerre précédente, n'en conserve dignement la trace ; aucun roman marquant. Ce roman, Roger IKOR a tenté de l'écrire, et puis il a compris que la matière n'était pas romanesque, qu'elle exigeait, sans transposition, la réalité brute et nue ; bref : le témoignage. La seule fiction — et peut-être n'en est-ce pas tout à fait une — chez l'écrivain, c'est d'adresser ce récit à ce jeune homme, « mon enfant », qu'il force à l'écouter. Ces choses-là doivent être dites, connues, éprouvées, partagées. Non, ce ne sont pas de vieilles histoires qui ne vous concernent plus ; tout ce qui a été vécu par les générations vivantes côte à côte fait partie d'une expérience qui doit leur être commune. La conviction de celui qui parle, la présence en retrait de cet « enfant » rétif ou résigné, qui semble se multiplier, former un auditoire dans l'ombre, ce remuement d'une mémoire collective, tout cela donne au récit un certain accent, comme d'une saga, d'une épopée orale et familière. S'il est une épopée de la « stagnation ».

« Sa » guerre, indispensable prélude, Roger IKOR l'avait raconté. Trop long. Ce sera un autre livre. Donc, il a été pris du côté de Dunkerque, combattant résolu, non moins tristement lucide : « Autant qu'un carnage, la guerre est une invitation à la saloperie ».

Ce n'est certes pas la captivité qui annulera cette « invitation ». D'autant que la « saloperie » intérieure, qui peut être déclarée et presque naïve, est plus souvent inconsciente, et parvient même sans peine à la bonne conscience. Face à elle, le contraire — que le sens de la litote retient de nommer. L'observation d'une société carcérale aussi particulière constitue un étonnant document, sur lequel rejaillit la qualité propre de l'observateur, son honnêteté, sa fougue, sa santé et une incroyable gaieté.

Pourtant, quelle peinture de toutes les misères, y compris les plus honteuses ! Le maintien de la hiérarchie dans les Oflags — d'autant que les sommets sont rarement à la hauteur — crée des tensions, des conflits et des mépris, dont la troupe devait être en partie préservée. Très tôt, les attitudes personnelles, les clivages

politiques apparaissent, accompagnant très curieusement l'évolution de la France même. C'est une des constatations les plus étranges que cet état d'osmose avec l'extérieur, et en particulier l'extérieur français, de groupes radicalement coupés du monde.

Ainsi en est-il pour l'apparition et l'organisation de la résistance proprement dite : d'abord et surtout chez ceux-là où elle avait pris tout de suite sa forme spontanée, intérieure. Il est vrai que le milieu était favorable. Roger IKOR s'étonne lui-même de l'extraordinaire proportion d'universitaires et de normaliens. D'où, aussi, chez ceux-là, la capacité d'une autre sorte de résistance, par l'activité intellectuelle ou créatrice : on lit tant qu'on peut, on écrit beaucoup.

Là-dessus : deux petits faits qui ont valeur de symbole. A l'arrivée, on passe des journées à interroger des journaux polonais qu'on ne comprend pas : comme si l'écrit avait une vertu propre ; comme si, à force d'être scruté, il devait livrer son chiffre. Et à la fin, durant l'effroyable « retraite de Russie » des captifs, l'un d'eux, qui a passé ces cinq années à écrire un livre sur Leibnitz, le fait brûler, feuillet par feuillet, pour changer de la glace en un peu d'eau chaude.

Aller et retour. L'énorme masse inerte de la captivité « stagnante » est très classiquement encadrée par deux ailes marchantes : les terribles marches de la « captivité de mouvement ». On retiendra deux autres faits, parfaitement symétriques, l'un au départ, l'autre au retour. Juin 1940. Les gens des derniers villages français apportent de l'eau aux prisonniers : 3 francs le gobelet. Au Christ, on n'avait au moins pas fait payer son vinaigre. Mai 1945 : les libérés repassent leur frontière, trouvent un train pour Paris, y montent. « Eh bien, mon enfant, figure-toi qu'un contrôleur, avec une grossièreté incroyable, prétend nous éjecter. Pas de billet, n'est-ce pas ? »

Et pour eux tous, ce sera cette découverte : ils sont des intrus, des « en-trop », qu'on regarde sans les voir et que, surtout, on n'écoute pas. Alors : « Pour une fois, écoute ! » Une fois avant qu'il soit trop tard : parler. Parler de ces cinq années de vie, deux fois rayées de la vie. Parler pour protester, attester qu'elles ont pourtant été vécues. Et d'abord par ceux-là — « écoute, mon enfant » — qui, eux, n'ont pas eu de jeunesse.

Yves FLORENNE.

Un livre : Ô Soldats de quarante

Roger IKOR / Editions Albin Michel. - 1986

Plus de dix ans se sont écoulés depuis que Roger IKOR, sous le titre « Pour une fois, écoute mon enfant », nous livrait ses souvenirs de captivité. Il nous donne aujourd'hui ce qui constituait logiquement la première partie de l'ouvrage, le récit de la campagne militaire perdue et qui le mena dans son oflag.

Officier de renseignement régimentaire, le lieutenant IKOR a participé à la première phase des opérations qui ont précédé Dunkerque, la campagne de Belgique, ce moment de la guerre où l'essentiel de notre corps de bataille, le Groupe d'Armées du Nord, très motorisé, fut inconsidérément lancé hors des frontières à la recherche du choc avec l'ennemi...

« Bataille perdue sur la faute du Haut Commandement... qui croyait aux fronts, (alors que) tout l'a prouvé... même en défense, la seule chance de succès était dans la concentration ponctuelle de sa force ».

Mon propos n'est pas de décrire ici les péripéties militaires et humaines d'IKOR, du 13 au 29 mai 1940. Elles furent celles de centaines de milliers d'hommes sur cette partie du front, poussières d'accrochages et d'actions multiples, brèves, meurtrières, comme plus tard dans les Vosges et la Maginot. Décrits et commentés de plus en plus longuement au fur et à mesure qu'ils s'éloignent de nous, ces combats ne sont plus ignorés que des... ignorants volontaires, ou des inconditionnels. L'essentiel du livre réside dans la défense et l'illustration raisonnées des combattants d'une guerre si méconnue, et pourtant si décriée, si mal comprise, si rabaisée. L'auteur a des formules vengeresses pour fustiger le Haut Commandement incapable qui a préparé et dirigé la bataille :

« des ganaches timorées !... Décidément, ces généraux sont extraordinaires. Aucun qui reconnaisse sa responsabilité dans un échec ; des hommes de métier et des politiciens à la simpliste pensée qui se résume en slogans : « on les aura », « nous sommes les plus forts », et autres fanfaronnades : « C'est lourd, ces hommes-là (les Allemands) ; comme la bière dont ça s'imbibe. Tandis que nous autres Français, notre esprit pétillant comme notre champagne ».

Mille traits d'humour, d'ironie, d'intelligence sociale et politique parsèment ces pages qui ne se veulent pas d'historien mais n'en constituent pas moins « une déposition objective au tribunal de l'Histoire... », « protestation contre des préjugés trop solidement enracinés », écrit IKOR.

Un enracinement qui vient de loin et qui dure : « C'est une armée de bourgeois et d'embourgeoisés que les Allemands ont battue en mai, une armée de types qui, depuis le simple soldat jusqu'au général, pensaient principalement à la boustifaille, à la boisson, et à en faire le moins possible... » (La Gerbe, 12 septembre 1940).

Ayant lu au fond de son oflag cette infamie, le lieutenant prisonnier n'a pas oublié :

« Ne croyez-vous pas que l'éblouissant imbécile qui signait ces lignes et s'appelait Drieu La Rochelle aurait mieux fait de se suicider dès 1940, et avant de vomir cette ordure, au lieu d'attendre encore quatre ans ? »

« Curieuse quand-même comme les spécialistes du courage aux postures avantageuses sont capables de lâchetés ! A peu près vers la même époque où ce mec, du milieu de ses potes nazis, glaviotait à notre visage d'hommes ligotés, un autre, le tauoumaque, nous pissait dessus (Dans « Le Solstice de Juin ») ; j'ai nommé Montherlant, ce bronze creux. Je vous jure que j'ai toujours préféré un Doriot à ces deux merdeux » (p. 131).

Percutante répartition ! Deux-cent-cinquante petites pages. Le dit d'IKOR apporte une nouvelle pierre à la présentation de la bataille de France et à la réparation d'une injustice. Pour le soldat de quarante, lire ce livre est un bonheur. Nattendez pas !

J. Terraubella.

P. S. — Contrairement à ce que rapporte l'auteur, après beaucoup d'autres, il n'y avait pas de sirène sur les Stukas. Le bruit qui nous affolait tant était produit par les seuls freins de piqué de l'appareil.

—0—

Grâce à l'aimable autorisation des Editions Albin Michel que nous remercions vivement, nous publions du livre d'IKOR, qu'il faut lire en entier, quelques pages particulièrement expressives d'une pensée qui nous fit tant de mal au retour et dont il n'est pas dit qu'elle ait entièrement disparu aujourd'hui.

« ...Avant que je n'entame le récit de nos marches et manœuvres diverses, le moment est peut-être venu d'examiner ce qu'on appelle le moral des troupes. J'abats mes cartes.

Mon but n'est ni de réhabiliter le prisonnier de

guerre, ni de le rouler dans la boue. Je veux, mais je veux vraiment, rétablir, ou établir, la vérité pure, simple, nue.

En soi, être fait prisonnier n'a rien de particulièrement reluisant. Il a fallu tout le misérabilisme chafouin et punaise-de-bénitier du pétainisme pour soutenir le contraire. C'est lui qui a exalté comme tels les prisonniers de guerre. Thème n° 1 : ils se sont fait prendre, donc ils ont combattu au lieu de se sauver jusqu'à Perpignan ; donc ce sont des héros. Thème n° 2 : en ce moment, perdus au fond de leurs camps, ils souffrent, afin d'expier les péchés de la France ; donc ce sont des saints. Français, méditez leur exemple et agenouillez-vous sous la main de Dieu, sous sa moustache blanche, son sabre, son goupillon et sa francisque, amen. Le calcul politique était évident. Muets, incapables de protester, nous représentions pour Pétain et sa bassesse des partisans idéaux. N'était-ce pas naturel qu'il fit de nous le plus pur sang de France ?

Pour des raisons exactement inverses, les gaullistes nous tenaient dans un dédain méprisant. Deux millions de prisonniers, et de prisonniers censés pétainistes, cela gêne les cocoricos et la certaine idée de la France. Nous nous étions laissé capturer au lieu de résister vaillamment comme eux ? Il fallait donc bien que nous fussions des lâches ; non pas le plus pur sang de France, mais le plus pourri.

Et bien entendu, cette acrimonie gaulliste est aussi injuste et aussi stupide que l'encens pétainiste. Au niveau individuel, il arrive qu'un soldat se laisse capturer par lâcheté ; mais il peut aussi avoir été trouvé sur le champ de bataille — c'était, je crois, le cas de De Gaulle lui-même en 14. Ou encore avoir été rafié dans la reddition d'une armée entière, et sa qualité personnelle y compte pour peu de chose — Bigeard était-il lâche d'avoir été capturé à Dien-Bien-Phu ? La pire erreur à commettre, c'est d'assimiler le prisonnier au pitoyable bonhomme des images d'Epinal qui fait « camarade » devant un héroïque ennemi.

Il vaut mieux des pieds combattre
En fendant l'air et le vent
Que se faire occire ou battre
Pour n'avoir pas fui avant.

Ces vers de la Satire Ménippée peuvent valoir pour une bagarre de rue où chaque combattant est responsable de sa manière de se battre. Ils n'ont aucun sens s'agissant de grandes armées, et le Prussien qui se faisait ramasser à Iéna n'était ni plus ni moins lâche que celui qui triomphait à Waterloo. Pairellement, le soldat français pris en 40 est le même que celui de Leclerc. Je dis bien le même, **stricto sensu** : prisonnier dans mon Oflag, le capitaine Billotte, qui eut la chance de réussir son évasion, devint l'un des officiers de Leclerc ; et comme lui, de Boissieu et Branet.

En vérité, je ne sais rien de plus sot que ces jugements péremptifs qu'on porte sur toute une collectivité. Ils se calquent toujours plus ou moins sur le modèle : « Toutes les Françaises sont rousses », et ils nous servent principalement à nous décharger de nos complexes sur quelques boucs émissaires. Autrefois, dans nos troupes coloniales, c'étaient les « petits Tonkinois » qui passaient pour les plus mauvais soldats : ils ne savaient pas se battre, ils avaient trop peur. Curieux qu'ils aient tellement changé en devenant vietnamiens ! De même les petits juifs, quand ils prirent le nom d'Israéliens. Les Italiens non plus, récemment, n'avaient pas non plus une réputation bien brillante ; ils descendent pourtant des affreux Romains... Mais cent démentis aussi éclatants n'empêcheront pas d'importantes personnalités d'opiner sentencieusement sur « le soldat de 40 », qui n'avait pas envie de se battre, qui ne pensait qu'à la bouffe, qui était pourri par le pacifisme, ou par le fascisme, ou par la vie facile... Sornettes que tout cela, et monumentales ! On compterait sur les doigts d'une main les batailles qui furent perdues par la faute des soldats et de leurs défaillances individuelles. Presque toujours, comme en 40, la défaite est due à une erreur du commandement, et la « qualité » du soldat y est pour peu de chose.

Il est vrai — vérité triste, mais vérité ! — qu'on se bat mieux contre ce qu'on hait bien. En 39, nous ne haïssions pas les Allemands. C'était d'ailleurs tout à notre honneur, et cela devait devenir à notre intérêt quand, sous l'occupation, les moutons s'enragèrent. En attendant, combien d'entre nous, pendant la drôle de guerre, avaient vécu l'histoire du soldat ennemi perdu dans le brouillard, qu'on tient au bout de son fusil — et impossible de tirer : ce ne serait pas de jeu.

Mais les Allemands non plus, en général, ne nous haïssaient pas. La propagande nazie faisait alors des Français des espèces de dégénérés au passé brillant ; plutôt des malades à plaindre et à guérir que des méchants, et méprisables plus que haïssables. Et les Anglais, croit-on qu'ils haïssaient alors l'Allemagne ? La chanson artificiellement lancée dans ces temps, « Nous sécherons notre linge sur la ligne Siegfried », on ne peut vraiment pas dire qu'elle respire le sang, « égorger nos fils, nos compagnes ». La vérité, c'est que jusqu'en mai 40, personne ne haïssait personne : la vraie guerre n'avait pas encore commencé.

Mais j'atteste que, dès qu'elle commença, la haine presque aussitôt flamba. Je puis même dater exactement sa naissance dans mon régiment. C'était dans les premiers jours de la retraite. Un de nos postes avancés, commandé par un sergent, était installé sur une contre-pente. Parent sur la crête — du côté de l'ennemi, donc — quelques soldats belges à bicyclette. Ils mirent pied à terre, comme pour examiner le paysage. « Hé, les gars, amenez-vous ! » Nos hommes les appelaient à grands cris, faisaient des moulinets avec les bras pour les inviter à se mettre au plus tôt à l'abri : en avaient-ils recueilli, de ces Belges débandés ! Les autres remontrèrent sur leurs machines, se laissèrent un peu glisser, puis s'arrêtèrent de nouveau à une cinquantaine de mètres du poste. Pensant qu'ils n'avaient pas compris, que c'étaient peut-être des Flamands, le sergent sortit de son trou et s'avança vers eux. Quant il fut tout près, une rafale de mitraillette l'étendit raide mort : les Belges étaient des Allemands déguisés. Une telle traîtrise rendit nos hommes fous de rage. De ce jour, c'en fut fini dans notre langage du mot « Allemand » et de succédanés anodins, « Fritz », « Frisés », « Frisous », « Fridollins ». Le « Boche » avait reparu avec toute sa charge de haine ; même le « Chleuh », qui avait cours dans le milieu officier, recula devant lui. Je me demande si ce n'est pas vers ce moment-là que nous avons commencé à parler de « Teutons », autre qualificatif d'intention peu aimable. Aussi simple que ça, la naissance de la haine !... »

Tournai

25 - 26 avril 1987

JOURNEES DE L'AMITIE ET DU SOUVENIR

Le dimanche 14 décembre 1986 s'est tenue à Namur notre assemblée d'informations, sous la présidence de notre camarade A. ISTA. Ci-après le programme approuvé.

Samedi 25 avril 1987

— 14 heures : Accueil à la taverne-restaurant «L'Europe», Grand-Place à Tournai. Tél. 069.22.40.67.

— 15 heures : Visite de la Maison Tournaisienne, aussi appelée «Musée du Folklore», qui raconte d'une façon attendue et émouvante la vie et les coutumes d'autrefois.

Dimanche 26 avril

Précédant la messe une délégation se rendra aux Monuments aux Morts Français et Belges pour y déposer des fleurs (départ du lieu d'accueil).

— 9 h 30 : Rassemblement Place de l'Evêché, derrière la cathédrale, le parking nous sera réservé (une vi-

gnette vous parviendra après réception du paiement du repas).

— 10 heures : Messe célébrée par Mgr Jean HUART, Evêque de Tournai, concélébrée par notre camarade Mgr Paul CARRIERE, ancien P.G., ex-Evêque de Laval, ainsi que notre aumônier R.P. Jean FORTHOMME. A cette occasion bénédiction de notre nouveau drapeau, Mme Jules FRANCOIS a accepté d'être la marraine.

— 11 h 30 : Accueil à l'Hôtel de Ville.

— 12 h 30 : «Maison de la Culture», Bd Frères Rim-baut, n° 2, où nous tiendrons notre Assemblée Générale. P.K. en suffisance.

— Vers 13 h 30 : Dans un coude à coude nous prendrons un repas, que je souhaite plus qu'amical, fraternel. Le prix est 950 F T.T.C.

Nous vous prions de réserver votre participation avant le 6 avril par paiement au CCP n° 000-0345525-11 de Charles POTTIEZ, rue Joseph Wauters, n° 17a, 7670 BELCEIL, qui est chargé de l'organisation, cette date étant l'extrême limite pour la réussite de cette réunion.

HOTELS CENTRE VILLE

Les prix des chambres varient entre 800 et 1000 F qui seront réservées suivant votre demande, au plus tard le 6 avril 1987.

1) Taverne-Restaurant «L'Europe», Grand-Place, n° 36 7500 Tournai. Tél. 069.22.40.67.

COURRIER DE L'AMICALE

par Robert VERBA.

1987 est déjà entamé... 42 années bientôt que nous sommes libérés. 42 ans déjà ! C'est si loin et si près en même temps qu'il nous est difficile de réaliser que les amitiés que nous avons conservées ont vieilli comme nous de 42 ans ! Malgré ce long laps de temps nos souvenirs de captivité sont ineffaçables et restent gravés en notre mémoire comme s'ils dataient d'hier.

La preuve, le long courrier que nous recevons qui contient tant de vœux. L'attachement au «Lien» qui est plus solide que jamais. Vos dons pour notre Caisse de Secours qui soulagent des misères et qui permettent à notre Amicale de survivre.

Si vous saviez combien chaque lettre qui nous parvient avec votre nom en signature nous fait chaud au cœur et nous revivifie en nous faisant à chaque fois remémorer un instant que nous avons connu dans un lieu forcé. Une anecdote, un coup dur, enfin un souvenir marquant de cette longue période de captivité.

Merci à vous tous. Merci chères compagnes de nos amis. Merci pour cette fraternité qui nous unit. Vous penserez peut-être que l'auteur de ces lignes rabâche un peu, mais il écrit ce qu'il ressent et il est fier de se compter parmi vous.

POLMARD Robert (dit le boucher), 55300 Lacroix-sur-Meuse, serait heureux de rencontrer à notre Assemblée Générale du 22 mars prochain ses anciens compagnons de Efringen, Bad Duh Reim et Fürenbarch.

Merci pour leurs vœux et leurs dons à :

MESSIER R., de Bois-les-Bains 88240.

KLEISLER Roger, 93110 Rosny-sous-Bois.

PETITGENET Paul et Mme, 88310 Cornimont.

COCHOT René, 60960 La Morlaye.

DAUZAT Jean, 81300 Graulhet.

LERT E., 26130 Saint-Paul-Trois-Châteaux.

TOGNI Joseph, 39500 Travaux.

GOERY Yvan, 17420 Saint-Palais-sur-Mer.

LAPORTE Jean, 60300 Senlis.

CARRERE Marcel, 8, Chemin de Caratg, 66680 Canohes, aimerait bien retrouver quelques camarades de captivité. Il écrit : «Je faisais partie des Arbeit Kommando 165 à Hedendorf, ensuite à Gluckstadt. J'ai travaillé comme ordonnance dans les oflags XD et XC, ensuite à Hamburg-Harbourg dans une usine de Kamp-nagel. Si ces noms évoquent à certains amis quelques souvenirs, qu'ils aient la gentillesse de prendre contact avec moi».

BERTIN Raoul, 51390 Gueux, attend avec impatience notre Assemblée Générale qui lui permettra, comme chaque année, de rencontrer beaucoup d'amis.

POINTARD Albert, 18300 Sancerre, ajoute ses meilleurs vœux aux amis de Kloster Kasern et à ceux de Willingen.

GAILLARD Roland, 09500 Mirepoix.

STADE René, 50100 Cherbourg.

MOUNIER Gabriel, 42700 Firminy, avec ses amitiés particulièrement à ceux du kdo 605 du XA.

VIAULT André, 89600 Saint-Florentin, (notre rédacteur en chef évoque plus loin les souvenirs de notre ami, que nous remercions).

DOUBLANC de DRAIN, 49530 Lire.

LASSERRE du ROZEL, 29120 Pont-l'Abbé.

Mme veuve **GENIN André**, 88320 Lamarche, que nous remercions doublement. Elle écrit : «Excusez-moi de venir un peu me raconter, mais il me semble parler avec mon André».

C'est avec plaisir que nous recevons les notes conservées par notre cher ami André, et il y a de grandes chances que nous puissions les publier, en partie du moins...

BLANC Auguste, 34210 Olonzac.

BERTHE André, 51110 Bazancourt.

BARON Jean, 92100 Boulogne-Billancourt.

COLLIN Roger, 52600 Chalindrey.

CAILLETEAU Eugène, 17590 Ars-en-Ré, et meilleurs vœux de rétablissement.

COMBES J.-Marie, 81660 Pont-de-l'Orn, regrette de ne pas entendre parler du Stalag XC, aussi chers amis du XC, faites plaisir à notre ami en exaucant son désir. Merci d'avance. (Je partage ce regret... J. T.).

CLERGEOT Roger, 10000 Troyes, qui souffre toujours d'ennuis respiratoires, ce qui lui interdit tout déplacement lointain, et ne peut transmettre ses amitiés et son bon souvenir aux anciens d'Ulm que par correspondance.

DIETTE Marcel, 45340 Nibelle, n'oublie pas ses camarades du 852, à qui il souhaite une bonne année.

DRULIOLLE Joseph, 19700 Seilhac, à qui nous souhaitons un bon rétablissement, et partageons en pensée son chagrin, depuis la disparition de son épouse.

Mme veuve **DEMEILLERS Jean**, 76000 Rouen, à qui nous renouvelons nos condoléances émuës.

Marcel DELEAU-DESHAYES, 5, Av. Mac-Mahon 75017 Paris, a encore quelques livres «Aventures d'un Gefangene» de disponibles. A vous de vous mettre en relation avec lui, si vous en désirez.

Quant à nous, cher ami, nous te remercions de ton offre que nous acceptons avec plaisir.

DANEY Pierre, 64000 Pau.

COUDOUIN, 33560 Carbon-Blanc.

KLEBER-FOUILHE, 34500 Béziers.

Nous ajoutons à nos remerciements pour notre Caisse de Secours, nos félicitations à nos amis **Henri** et **Georgette AUBEL**, 83136 Forcalqueiret, pour la jolie carte représentant le clocher de l'église de Balazuc, dessinée à l'encre de chine, et qui prouve que nos amis ont bien du talent.

HOCHIN Ludovic, 51230 Féré-Champenoise.

CARLIER Jules, 80200 Péronne.

LAMOTTE Robert, 93190 Livry-Gargan.

LE FLOCH Jean-Louis, 29000 Quimper.

LUCHIER Roger, 59380 Bergues.

LEVENT André, 28, Place du Four Banal, Carlepoint, 60170 Ribecourt-Dreslincourt, souhaiterait tant recevoir un message d'anciens P.G. des kdos 215, 216, 217 du Stalag XB qui se trouvait à Jork-Altesland.

Notre ami **JOSSE Roland**, Guiseniers, 27700 Les Andelys, est toujours à la recherche de son camarade d'évasion du kdo de Kroge : **EBERT Jean** qui était à l'époque clerc de notaire dans la région de Lorraine, (sa mère devait habiter Lyon). Peut-être qu'un de nos lecteurs le connaîtrait et, dans ce cas, qu'il veuille bien en aviser **JOSSE**. Merci à l'avance.

PIERRE Henry, 75017 Paris.

NADEAU Raymond, 17310 Saint-Pierre d'Oleron.

OUDEA, 75008 Paris.

PORTAL André, 88120 Vagney.

PORTALIER Louis, 42190 Charlieu, qui joint à ses vœux, ceux aux anciens des kdos 554, 1209, 602 du Stalag XB.

REIDEL A., 75014 Paris.

SAMSON F., 38380 Saint-Laurent du Pont.

SALLES Robert, Bonnières-sur-Seine.

VANNOYE-BEAUSSART, 59280 Armentières.

BORIE Charles, 42330 Saint-Galmier.

FISSE H., 33710 Bourg-sur-Gironde.

RAFIN Edmond, 73000 Chambéry.

DENOGENT Fernand, 77640 Jouarre.

CREUSOT J., 88120 Vagney.

RETENEZ BIEN CETTE DATE

JEUDI 21 MAI

réunion des Amicalistes
du GARD et de l'ARDECHE

(ceux des départements limitrophes
seront aussi les bienvenus)

à NEYRAS-LES-BAINS

Commune de MEYRAS (Ardèche)

Le Lien de mars et d'avril vous apportera
toutes précisions utiles.

2) Tour St-Georges, Place de Nédonchel, n° 2, 7500 Tournai. Tél. 069.22.53.00 ou 069.22.50.35.

3) «Aux Armes de Tournai», Place de Lille, n° 24, 7500 Tournai. Tél. 069.22.67.23 et 069.22.57.89.

Le petit-déjeuner, service et T.V.A. compris dans les prix.

Je reste à votre entière disposition pour tous les renseignements qui pourraient vous être utiles.

Nous espérons vous voir très nombreux en cette très agréable circonstance.

Votre fidèle serviteur,

Charles POTTIEZ,

rue Joseph Wauters, 17a, 7670 BELCEIL.

Tél. 069.57.96.28 - CCP 000-0345525.11

NOTA - Le règlement des prix pour les Français se fera sur place.

Prévenir de votre participation avant le 6 avril. Merci.

ASSEMBLEE GENERALE 22 MARS

DUPRE R., 06130 Grasse, en lui souhaitant une bonne amélioration pour sa vue. A ce jour, il existe d'énormes progrès pour cette «maladie» et nous sommes nombreux à l'Amicale à en avoir fait l'expérience.

BERNE Maurice, 25660 Saône.

CABRIT Robert, 30270 Saint-Jean du Gard.

Notre ami **LANGLAIS Jean**, Lambeteihe, 63230 Pontgibaud, du Stalag XB, aimerait bien avoir des nouvelles des anciens du kdo 1206 B, et de ceux de Sandbostel qu'il n'oublie pas. Il s'est rendu en visite à Verden où il a retrouvé son ancien employeur, pâtissier, chez qui il a passé ses deux dernières années de captivité. Il nous envoie une photo et un article du journal local qui narre cette rencontre.

PERRIER Gabriel, 26600 Mercuriol.

GAUBERT René, 28210 Nogent-le-Roy.

NICOLAS A., 24380 Vergt.

SAUSSIÈRE Gaston, 10400 Nogent-sur-Seine.

FOLLAIN A., filleul de notre pauvre ami **BURNEL**, 27600 Gaillon.

KOESTEL P., 95410 Groslay, à qui nous demandons s'il y aurait possibilité d'avoir des photocopies des documents rapportés de Sandbostel ?

DUCLOUX Paul, La Guiche 71220.

LADANE Raymond, 570070 Metz, à qui nous souhaitons meilleure santé.

VINCENS Joseph, 31340 Villemur-sur-Tarn.

JOLIVET Hubert, 209, Av. Gambetta, 75020 Paris, que nous remercions tout particulièrement pour sa générosité envers notre C. S.

HURMAN Albert, 06110 Le Cannet-Rocheville, qui envoie ses vœux particulièrement aux Escargots de Sandbostel.

POUPLIER André, Montey-Notre-Dame, 08090 Charleville-Mézières.

CHIPAUX Edmond, 80000 Amiens.

AUBE Yves, 75016 Paris.

SENECHAL René, 94100 Saint-Maur-des-Fossés.

CALMES Achille, 81300 Graulhet.

ROSE Maurice, 92500 Rueil-Malmaison.

MALLET Serge, 91290 Saint-Germain-les-Arpaçon, que je remercie personnellement pour ses bons souhaits et, en retour, lui présente les miens.

BRETON Roger, 11110 Armissan, qui envoie particulièrement ses vœux aux anciens de Jade, Norderfeld, Oberlethe.

RIGAUDIERE, «Laubénie» 88800 Vittel.

Mme CADOUX Suzanne, 75019 Paris.

ALTENBOURGER, 77100 Meaux.

ALI Jean, 49125 Tierce.

Docteur GUINCHARD Henri, 39300 Champagnole, sur lequel nous comptons pour notre Assemblée Générale, en pleine forme.

BRIET Lucien, 10340 Les Riceys.

LAVIGNE Henri, 07170 Villeneuve-de-Berg, nous demande de transmettre ses vœux à tous ceux de l'hôpital de Sandbostel, qui étaient au personnel avec lui.

PILLIERE, 10390 Clerrey.

A tous nos amis précités, encore un grand merci pour notre Caisse de Secours.

Une longue lettre de notre ami **RACINE Marcel**, 80150 Crécy-en-Ponthieux, nous narre toutes ses mésaventures. D'abord en captivité, réformé à 100 % le 6-11-44 mais libéré seulement le 9-4-45 pour se retrouver à l'hôpital de Lille et ensuite dix-huit mois en sana.

Il continue ses soins jusqu'à ce jour pendant que son épouse s'est fait opérer quatre fois en 18 mois... Que pouvons-nous souhaiter à ce couple qui a subi tant d'épreuves, sinon que 1987 apporte un peu de sursis et qu'avec la joie d'une bonne entente, il retrouve le plaisir de vivre. Effaçons les mauvais souvenirs, conservons les bons, et nous vous souhaitons une Bonne et heureuse année avec la santé retrouvée.

Nous souhaitons à notre ami **LEFEBVRE Maurice**, 03200 Vichy, la fin de ses maux et de retrouver un peu ce moral qui nous a soutenu en captivité. Bonne santé et merci d'être fidèle à notre Amicale.

Remerciements pour notre Caisse de Secours (suite) : A nos amis M. et Mme **J. FRANC** qui nous commencent leur changement d'adresse. Ils résident désormais à : Les Hameaux de la Lande Baule, 56190 Muzillac, d'où ils envoient leurs meilleurs vœux à tous les amicalistes et terminent par :

Suite page 6.

Courrier (suite)

« Une année qui finit, une autre qui commence, Avec joie, bonheur et espérance... »

A nos amis M. et Mme DUMOTIER, 92150 Suresnes, qui nous donnent rendez-vous en janvier.

— A nos amis :

BERTRAND Aimé, 84110 Villedieu.
BAURON Lucien, 71190 Etang-sur-Aroux.
CASSANT Roger, 47110 Sainte-Livrade-sur-Lot.
LAYAN Georges, 47300 Villeneuve-sur-Lot.
CHAMPEAU Georges, 75116 Paris.
CHABOT André, 85770 Vix.
DE ROECK G., 93190 Livry-Gargan.
DONNET François, 37200 Tours.
RAUD Jean, 05500 Saint-Bonnet.
FRELIN Lucien, 34000 Montpellier.
FOUCHER Albert, 93340 Le Raincy.
FREMY René, 51150 Tours-sur-Marne.
GUILLAUME, 01600 Trévoux.

MANSUY Albert, 88290 Saulxures-sur-Moselotte, avec nos félicitations pour son 2^e galon d'arrière-grand-père, et nos meilleurs souhaits de santé pour 1987.

Mme LAURENS, 92270 Bois-Colombes, en souvenir de son frère Frédéric, ancien P. G. du Stalag VB Schramberg, décédé depuis peu. Notre amie prend toujours plaisir à la lecture du « Lien ».

MARTIN Maurice, 86000 Poitiers.
GODDAERT Henri, 95170 Deuil-la-Barre.
DION Paul, 54000 Nancy.
THEVENON Georges, 69190 Saint-Fons.
PONCHES Louis, 47230 Feugarolles.
VIALARD Lucien, 75018 Paris.
DAROT Pierre, 64140 Billère.
BLANC André, 07260 Joyeuse.
GRESSEL Emile, 75017 Paris.

ROUILLARD René, 41000 Blois, n'oublie pas dans ses vœux les anciens des cartonnages Birck à Tuttlingen.

SPIRAL Pierre, 06550 La Roquette-sur-Siagne, qui, en plus, nous raconte toutes les épreuves qu'il a subies dans l'année et dont voici un court extrait :

« Ma malheureuse épouse ayant sans doute trouvé que la fracture d'un pied (celle de Noël 1985, suivie d'une immobilisation jusqu'en mars 1986) n'était pas suffisante, a remis ça la veille du 15 août, à la maison, en chutant encore brutalement sur notre terrasse ; résultat fracture du bassin. Nouvelle immobilisation totale ; puis incendies de forêt, un des foyers n'a été maîtrisé qu'à 500 mètres de chez nous. Evacuation par la police, hébergement à la mairie, puis retour à la maison avec ma femme dans un triste état. Enfin... « Inch' Allah » de toutes façons il y a plus à plaindre que nous ! Par l'intermédiaire du Lien je demande que l'on transmette à FAUVEL et à tous ceux de Paris rencontrés au cours des dîners, mon bon souvenir et meilleurs vœux ».

Voilà qui est fait, cher ami, et encore merci pour notre Caisse de Secours.

Toujours merci pour notre Caisse de Secours à nos amis :

PERALTA Louis, 11240 Mazerolles.
BOURDE Ernest, 22100 Dinan.
BESSON Charles, 07130 Saint-Peray.
CHEVALIER G., 52130 Wassy, qui vient d'être hospitalisé pour la 4^e fois au cours de l'année 1986. Nous lui souhaitons pour 1987 la fin de ses ennuis de santé et une meilleure forme.
BLEY William, 75004 Paris.
AVAULEE André, 75015 Paris.
ARNOULT Lucien, 94400 Vitry-sur-Seine.
Docteur MEULEY Jacques, 51100 Reims, qui fait preuve d'une très grande générosité, dont nous lui sommes particulièrement reconnaissants.

Mme veuve BERAUD, 26170 Buis-les-Baronnies qui envoie à tous ses meilleurs vœux et particulièrement à ceux qui ont connu Roger BERAUD, son regretté mari.

DUMAS André, 34500 Béziers.
MAISONOBE Jean, 15500 Massiac.
BARROUTHET Lucien, 40700 Hagetmau.
MONROY Charles, 80110 Moreuil.
HELGEN Arnold, 68100 Mulhouse.
GIRARD, 61300 L'Aigle.
Abbé BRISMONTIER Maurice, 76000 Rouen.
RAMPILLON Robert, 49100 Angers.
PIETRA Jean, 54300 Lunéville.
CHARPENEL Julien, 26770 Taulignan.
AUBRY René, 54115 Favières.
CHAMBAILLON Pierre, 10000 Troyes.
AYMONIN Jean, 39410 Saint-Aubin.
GROS Eric, 77300 Fontainebleau.
BRION Jacques, 93600 Aulnay-sous-Bois.
NARMORD Etienne, 95520 Osny.
CARRIERE Jean, 46000 Perpignan.
CHABALIER P., 07140 Les Vans.
Mme veuve CASANOVA Françoise, 13170 Les Pennes

Mirabeau, qui nous écrit : « Mon mari, le pauvre, aimait beaucoup lire « Le Lien » et me commentait tous les articles avec son caractère jovial ! Mais hélas, il y a 19 mois que je n'entends plus sa voix ! C'est bien triste de perdre son compagnon après 35 ans de bonheur. En son souvenir, je continuerai à lire « Le Lien » et j'admire la fraternité qui l'anime ».

Et nous, chère amie, nous sommes de tout cœur avec vous et n'oublions pas votre cher Dominique qui restera toujours dans la mémoire de ses compagnons de captivité.

PETIT André, 51100 Reims.
ROUX Joseph, 35550 Pipriac.
SEREE L., 89440 l'Isle-sur-Serein.
LAVIER Roger, 92600 Asnières.
BRETEAU P., 56000 Vannes.
POIRIER Noël, 88400 Gerardmer.
DURAND Raymond, 88230 Fraize.
PIFFAULT G., 93260 Les Lilas.
TREHEUX Roger, 78510 Triel-sur-Seine.
L'Abbé PUISSANT Roger, 60710 Chevrières.
PROT Jean, 18200 Saint-Amand-Montrond.
LEJEUNE Maurice, 75019 Paris.
POULTET Robert, 40300 Peyrehorade.
CRESPIN Georges, 92700 Colombes.
FOUQUET Fernand, 93200 Saint-Denis.

CHARPENTIER C., 54000 Nancy, à qui nous ajoutons nos félicitations pour son anniversaire. Octogénaire en un bel âge, mais nous espérons bien que tu deviendras nonagénaire et, pourquoi pas, centenaire !

CARNET NOIR

C'est avec beaucoup de regret que nous apprenons le décès de nos amis :

— SALVI Joseph, 20, rue Eugène Sue, 38100 Grenoble.
— FIZAIN Jean, 14, Place de la Basilique, 08000 Charleville-Mézières, survenu le 3 décembre 1986 dans sa 74^e année.
— BOURREAU Marius, Voultegon 79150 Argenton.
— GAMERRE Honoré, 37, rue Bourgneuf, 83400 Hyères.
— MOUNIER Antoinette, l'épouse de notre ami Gabriel, 22, Bd Saint-Charles, 42700 Firminy.
— VALADON, l'épouse de notre ami G. VALADON, 88, rue Cambronne, 75015 Paris.

A toutes ces familles douloureusement éprouvées, l'Amicale présente ses condoléances attristées et les assure de toute son amitié.

EN DERNIERE MINUTE

Notre ami PONROY nous informe du décès de :

— LEGER Raymond, 57, rue de Poissy, 78260 Achères, à l'âge de 69 ans : « Il était mon frère de captivité, ensemble au même kdo et, depuis le retour, nos deux familles avaient gardé le contact. Tous ses camarades du kdo Fock-Wulf à Brème seront peinés d'apprendre cette triste nouvelle. Ses obsèques ont eu lieu le 8 janvier. Ses amis TRULIN et BAHIN avec leurs épouses étaient présents ainsi que Mme PONROY et moi. Différentes sections d'anciens combattants et leurs drapeaux rendirent les honneurs ».

— PETIT, Mgr, Maison des Augustines, à Versailles, à l'âge de 84 ans : « C'était un pionnier des X, il ne manquait jamais une assemblée générale, excepté en dernier temps. Sa communauté religieuse garde le souvenir admiratif de son application à son ministère et de sa régularité que, seule, la maladie avait tempérée ».

L'Amicale VB - XA, B, C partage la peine de ces familles éprouvées.

CORRESPONDANCE

Le témoignage reçu de notre ami André VIAULT, de Saint-Florentin, ex P. G. de Sandbostel, XB, nous a paru très caractéristique de la captivité dans les fermes du Grand Reich, une captivité peu connue, ordinaire, relativement tranquille, qui a affecté un nombre appréciable de prisonniers, 36 % de Français répartis entre les kommandos de petite et de grande culture, selon les sources autorisées. Mais pour « ordinaire » et « tranquille » qu'on l'ait dite, le travail y était souvent pénible, spécialement dans les fermes d'Etat. Habitué au pavé des villes, le « faux » paysan avait du mal à marcher sur la terre lourde et grasse des champs, à courber l'échine et à suer sous le soleil. Aucune vie captive ne fut « la vie en rose » de la chanson...

ASSEMBLEE GENERALE

22 MARS

Voici quelques « extraits » du récit de notre ami :

« ...Rien d'héroïque dans notre comportement de prisonnier puisque nous sommes restés près de cinq années dans ce même camp de Wittmund. Nous étions 44, logés dans une petite maison au centre de la ville, environ 25.000 habitants à l'époque. Le confort était plutôt inexistant, une grande pièce au rez-de-chaussée avec un grand poêle au milieu, des tables, un seul lavabo dans un coin avec un robinet, des cuvettes qui servaient pour la toilette et... pour la cuisson des aliments le dimanche après-midi.

Un grand escalier par lequel on accédait à une même grande pièce où se trouvaient nos lits superposés par trois, chacun garni d'une pailasse et de deux couvertures.

La plupart d'entre nous étaient affectés chez des agriculteurs. Chaque matin, réveil à 5 h 15, départ au travail à 5 h 45. En hiver, cela était bien tôt, surtout dans cette région d'Allemagne où le vent et la pluie ne cessent guère.

Nos occupations dans les fermes étaient sensiblement les mêmes pour chacun à la bonne saison : travaux des champs ; on faisait la moisson à la « sichel », sorte de petite faux à manche court que l'on actionne de la main droite tandis que la main gauche tient un crochet qui sert à aligner la paille pour en faire une gerbe qui, par la suite, sera liée avec la récolte elle-même (...)

Les rapports avec la famille étaient en général très corrects, il y a bien eu durant ces cinq années quelques histoires, mais sans trop de gravité. En ce qui concerne les relations avec les jeunes filles ou les femmes allemandes, rien à dire non plus, il fallait bien que jeunesse se passe... (...)

Ce temps est maintenant bien loin de nous mais on ne peut l'oublier. Il y avait une immense camaraderie entre nous, sans distinction de situation, nous étions égaux. Nous suivions de très près les événements et attendions la phase finale qui nous rendrait la liberté. (...)

Depuis notre retour la plupart d'entre nous se sont revus, en réunions bis-annuelles ou en privé. Depuis quelques mois les déplacements sont devenus plus difficiles et nos rangs s'éclaircissent...

Pour ce qui me concerne, j'ai toujours gardé des relations avec les descendants de la famille allemande où j'ai travaillé, j'ai fait quelques fois le voyage vers ce village allemand qui a beaucoup changé depuis 1945. J'y ai toujours été très bien reçu, les enfants sont eux-mêmes venus en France, mais pour les petits-enfants nos histoires d'autrefois sont vraiment d'une autre époque... »

Je prie André VIAULT de m'excuser pour les quelques coupures subies par son texte, faute de place. Je lui souhaite ainsi qu'à ses copains de Wittmund (Osfriesland) une très bonne année. (J. T.)

N. B. - Je demande à mes correspondants, directs ou indirects, à ceux dont la lettre appelle une réponse, de bien indiquer leurs nom et adresse. Exemple : toi qui habites 9, rue du Dr Goujon, 75012 Paris, je n'arrive pas à déchiffrer ton patronyme sur ta lettre du 6-1-87.

Le Lien a l'intention d'évoquer prochainement le Stalag XC — qui semble être le parent pauvre de l'Amicale. Que ceux de nos amis du XC qui ont quelque chose à dire sur le camp de Nienburg et ses kommandos (histoires, recherches, photos, dessins, souvenirs, etc) m'écrivent en spécifiant « Page XC ». Merci. (Je suis dès à présent en possession d'un souvenir « savoureux » de notre ami H. FISSE — mon voisin inconnu de Bourg-sur-Gironde — et d'une photo de mon ami béarnais, Fernand CUISINIER, de Mazères-Lezons).

J'ai retenu la proposition de notre ami déporté, Jean-André HUC. Nous en reparlerons. HUC ajoute : « Sur un de vos bulletins (Lien) il y avait la prière d'un déporté. Cette prière a été récitée le jour de la Déportation devant la stèle commémorative du cimetière de Rosny-sous-Bois ».

Mon adresse : J. TERRAUBELLA, Les Tourelles - T. 6. 33700 MERIGNAC.

ASSEMBLEE GENERALE

22 MARS

TRANSACTIONS
IMMOBILIERES ET COMMERCIALES
ASSURANCES CREDIT
AGENCE IMMOBILIERE

BASTIAISE

CABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA

Téléphone : 95 31 38 02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts immobiliers - Locations, etc...

BULLETIN D'ADHESION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB - X ABC.

Nom :

Prénoms :

Adresse :

Date de naissance :

Immatriculé au Stalag sous le N°

Kommando

Fait à, le

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB - XA, B, C, 46, rue de Londres, 75008 Paris. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 50 F par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal : Paris 4841-48 D.

SOLUTION DES MOTS CROISES N° 427

HORIZONTALEMENT :

I. - Casse-pipe. — II. - Araignées. — III. - Ubu. - S.S. — IV. - Site. - Mita. — V. - Et. - Poiler. — VI. - Tria. — Sort. — VII. - Ta. - Testée. — VIII. - Eire. - Né. — IX. - Stérilets.

VERTICALEMENT :

1. - Causettes. — 2. - Arbitrait. — 3. - Saut. - Ré. — 4. - Si. - Epater. — 5. - Ego. — 6. - P.N. - Missel. — 7. - ie. - llot. — 8. - Pestèrent. — 9. - Essartées.

N° de commission paritaire : 786 D 73

Dépôt légal 1^{er} trimestre 1987

Cotisation annuelle : 50 F donnant droit à l'abonnement annuel du journal
Le Gérant : ROCHEREAU.

IMPRIMERIE J. ROMAIN - 79110 CHEF-BOUTONNE